



# DÉBATS DU SÉNAT

---

1<sup>re</sup> SESSION

• 44<sup>e</sup> LÉGISLATURE

• VOLUME 153

• NUMÉRO 35

---

## **LES CONTRIBUTIONS ET L'IMPACT DES PREMIÈRES NATIONS, DES MÉTIS ET DES INUITS**

INTERPELLATION—SUITE DU DÉBAT

Discours de  
l'honorable Patricia Bovey

Le mardi 26 avril 2022

## LE SÉNAT

Le mardi 26 avril 2022

[Traduction]

### LES CONTRIBUTIONS ET L'IMPACT DES PREMIÈRES NATIONS, DES MÉTIS ET DES INUITS

INTERPELLATION—SUITE DU DÉBAT

**L'honorable Patricia Bovey :** Honorables sénateurs, je prends la parole depuis les terres traditionnelles non cédées des Algonquins et des Anishinaabe.

J'ai l'honneur de parler ce soir de l'interpellation de la sénatrice Boyer concernant les contributions et l'impact positifs des Premières Nations, des Métis et des Inuits, au Canada et dans le monde, en particulier après la visite de dirigeants autochtones au Vatican. J'ai trouvé très émouvant de voir ces trésors autochtones exposés dans les musées du Vatican.

Chers collègues, les contributions et l'impact des peuples autochtones canadiens sont considérables et on ne le dira jamais assez. Je me contenterai de parler de ce que je connais le mieux, soit les artistes visuels des Premières Nations, des Métis et des Inuits, du Nord et de l'Ouest. Leurs contributions ne sont pas suffisamment connues, reconnues, voire comprises. Je remercie la sénatrice Boyer de m'avoir donné la possibilité de tourner les projecteurs vers certains des plus importants créateurs du monde entier.

Les artistes autochtones ont créé des œuvres bien avant l'arrivée des Européens, sous la forme de gravures, de sculptures en pierre, de pétroglyphes, de tissage, ou encore d'écorce de bouleau mâché. Ces œuvres étaient toutes réalisées à partir d'éléments naturels comme des piquants de porc-épic, des plantes pour les teintures, des pierres, du bois, des os ou de l'écorce de cèdre.

Dans les années 1880, la section winnipegoise de la Women's Art Association of Canada s'est donnée pour priorité de présenter des œuvres des Premières Nations; une priorité qu'elle a su respecter. Toutefois, il faudra attendre 1967 pour que des œuvres artistiques des Premières Nations soient exposées pour la première fois au Musée des beaux-arts du Canada. Quant aux œuvres inuites, elles ont d'abord été considérées comme des objets ethnographiques et anthropologiques, mais pas comme de l'art, jusqu'au début des années 1950, à l'époque où le Musée des beaux-arts de Winnipeg a été le premier à commencer sérieusement à collectionner et à exposer des œuvres inuites. Cette ville dispose maintenant d'une importante collection internationale regroupant des œuvres inuites modernes et contemporaines qui sont exposées au nouveau Centre des arts inuits, Qaumajuq.

Des expositions d'art inuit ont eu lieu à Washington et en Europe. D'ailleurs, pendant de nombreuses années, l'art inuit était le visage du Canada à l'étranger. Des artistes tels que Pitseolak Ashoona, Kenojuak Ashevak et Shuvina Ashoona ont été fièrement acclamés dans de grands établissements internationaux. Une exposition de Cape Dorset se trouve actuellement à Varsovie et la critique est excellente, comme en témoignent les grands titres tels que « Une exposition d'art de la West Baffin Eskimo Cooperative ouvre ses portes à Varsovie et reçoit un excellent accueil au milieu des turbulences politiques ». J'ai appris hier soir que l'exposition a été prolongée.

En 1972, le collectif autochtone nommé le Groupe indien des Sept a été fondé par la célèbre artiste Daphne Odjig, décédée en 2016 à l'âge de 97 ans. Mme Odjig, Norval Morrisseau, Jackson Beardy, Alex Janvier, Eddie Cobiness, Carl Ray et Joseph Sanchez ont développé le style de peinture Woodland. Cette année-là, le Musée des beaux-arts de Winnipeg a présenté leur première grande exposition. Il s'agissait de la première grande exposition entièrement vouée à l'art autochtone dans une galerie d'art. Les œuvres de ces artistes ont été exposées partout au Canada et à l'étranger, et Jackson Beardy s'est rendu à Paris avec des artistes du Grand Western Canadian Screen Shop, à Winnipeg, pour leur exposition au milieu des années 1970.

Individuellement et collectivement, les artistes inuits, métis et des Premières Nations de chez nous attirent l'attention sur des problèmes sociaux importants, sur leur histoire et la nôtre, et inventent des moyens d'expression et des méthodes de création novateurs. Les œuvres des artistes autochtones sont visionnaires, poignantes, célébrées et avant-gardistes.

J'ai déjà parlé des artistes et de l'art autochtones, notamment de Robert Houle, de Joane Cardinal-Schubert, d'Arthur Vickers, d'Art Thompson et de Faye Heavyshield, entre autres. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit. De nombreux ouvrages accomplis sont maintenant diffusés à l'échelle mondiale. Certains programmes d'art internationaux comprennent maintenant des cours sur l'art autochtone nord-américain. Chers collègues, c'est une reconnaissance de l'importance, de la substance et de la portée des œuvres des artistes inuits, métis et des Premières Nations. Leur art change le monde pour le mieux.

L'art autochtone incarne la spiritualité, le mode de vie, l'histoire, la place et les problèmes contemporains, offre une meilleure compréhension du passé et du présent et donne de l'espoir envers l'avenir.

Une œuvre majeure de l'artiste mitchif Christi Belcourt se trouve à l'édifice du Centre. Son vitrail à plusieurs panneaux intitulé *Giniigaaniimenaaning (Regard vers l'avenir)* présente l'histoire des pensionnats autochtones et a été dévoilé en novembre 2012. L'artiste décrit son œuvre de la façon suivante :

C'est l'histoire des peuples autochtones, de nos cérémonies, de nos langues et des connaissances culturelles toujours intactes. Il raconte la noirceur de l'épisode des pensionnats indiens, du son du tambour qui nous réveille et des excuses qui nous touchent profondément. Il illustre l'espoir de la réconciliation, de la transformation et de la guérison grâce à la danse, aux cérémonies, à la langue. On voit la résilience de nos peuples jusqu'à aujourd'hui.

Le verre brisé représente aussi les vies, les familles et les collectivités détruites [...] Le danseur au tambour annonce le début de la guérison. Les cercles qui s'élèvent [...] [pavent] la voie vers des excuses [...] La colombe à la branche d'olive apporte un don d'espoir pour le début de la réconciliation et le renouvellement de la relation entre les Autochtones et les autres Canadiens.

L'artiste métisse Rosalie Favell explore son adoption par une famille blanche dans sa poignante série de 1999 intitulée *Longing and Not Belonging*. Elle a également porté son attention sur les aspects visuels de l'art autochtone qui ont mené à l'inclusion de l'art et des artistes autochtones dans les recueils d'art. Joseph

Tisiga, originaire du Yukon, a mis en image l'expérience de la rafle subie par sa mère. Ces artistes, ne craignant pas d'exprimer leurs propres expériences, créent des œuvres brutes et profondes et apportent une contribution importante à l'identité du pays dans son ensemble.

La spiritualité fait partie du travail de beaucoup d'artistes autochtones. L'artiste haïda Robert Davidson explore sa spiritualité à l'aide de ses œuvres à deux et à trois dimensions. Sa sculpture, *L'œil surnaturel*, qui fait partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada, en est un exemple parfait. En travaillant avec de l'aluminium, l'artiste a coupé les élégants contours linéaires de l'œuvre à l'aide d'un processus de découpage au jet d'eau, évoquant les formes découpées des couvertures à motifs appliqués — les couvertures qui ont propagé la variole qui a dévasté la nation haïda. Robert Davidson combine l'iconographie visuelle traditionnelle avec sa propre esthétique contemporaine. Inspiré par sa spiritualité haïda, ses racines surnaturelles et historiques à Haida Gwaii, l'œil, le trait dominant de l'œuvre nous force à regarder vers l'intérieur et vers l'extérieur.

L'artiste anishinabe Scott Benesiinaabandan pratique la photographie et réalise des vidéos et des gravures. Il explore sa fascination pour les rêves et célèbre son sentiment de fierté ancestrale. Puisant au fond de ses racines et de ses avenir, il illustre son histoire culturelle et les réalisations de ses ancêtres autochtones. Pendant sa résidence en Australie, il a superposé des images de l'Australie et du Canada.

L'œuvre de Terrance Houle, qui habite en Alberta, est à la fois humoristique et directe. Dans sa série sur les « Indiens urbains », il se livre à des activités quotidiennes — faire l'épicerie, prendre l'autobus et travailler dans un bureau contemporain — dans un costume traditionnel de pow-wow pour mettre en évidence l'évolution du mode de vie des peuples autochtones au Canada. Il y a 10 ans, une œuvre plus frappante intitulée « Iiniwahkiimah » faisait partie de l'exposition Oh, Canada du musée d'art contemporain du Massachusetts. Il s'agit d'un grand décalque d'un bison dégoulinant d'huile qui est accroché au mur. Quatre bidons d'huile se trouvent sur le sol sous le décalque. Il m'a dit que les Premières Nations ont dû apprendre à se passer du bison, qui a été leur source de nourriture, d'outils, de logements et de vêtements pendant des siècles. Elles pourront maintenant enseigner au reste de la société comment s'adapter à la vie sans pétrole.

L'artiste crie Jane Ash Poitras, qui est reconnue à l'échelle internationale et qui a reçu de nombreuses distinctions, peint également l'histoire autochtone, les croyances spirituelles et la vie personnelle des membres des Premières Nations. Son esthétique visuelle sans fard donne du pouvoir aux nations autochtones, tout en troublant les spectateurs qui ignorent l'histoire. Son œuvre *Preservation Reservation 2020*, qui a été commandée par le gouvernement de l'Alberta, porte sur les pensionnats. Pleine de détails qui élucident des décennies d'histoires difficiles et souvent enfouies, l'œuvre inclut du matériel éphémère, comme Mme Poitras l'appelle, c'est-à-dire des découpage et des photocollages, des photographies, un timbre de 14 cents de la Colline du Parlement, l'alphabet et les bandes caractéristiques des couvertures de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Divisées en segments, ses peintures racontent de multiples histoires qui couvrent plusieurs périodes et situations. Elle insiste sur le fait que l'histoire doit être racontée au complet.

Val Vint, artiste métisse et gardienne du savoir, a dévoilé son œuvre *Education is the New Bison* à La-Fourche, à Winnipeg, en 2020. Faisant le lien entre le passé, le présent et l'avenir, comme

le fait l'art de Poitras, l'œuvre est composée de livres et de films en acier, d'auteurs et d'artistes autochtones et, comme elle le dit, d'alliés des peuples autochtones.

Les titres au dos des livres montrent des ouvrages anciens et récents, ce qui témoigne de la profondeur et de l'étendue des activités intellectuelles, des idées et des réalisations des auteurs autochtones. Vint cite Louis Riel, l'ancien sénateur Murray Sinclair et l'artiste Robert Davidson dans les trois volumes polis et ouverts. Le bison fait face, de l'autre côté de la rivière, à la tombe de son grand-père et regarde vers l'avant.

Voici ce que Vint m'a dit à propos de son travail :

Les gens entament des conversations significatives autour du bison. La conversation est essentielle dans tout travail de guérison. Lorsque les gens se parlent, ils se regardent généralement dans les yeux et ne sont plus « l'autre ». Quand il n'y a pas d'autre, cela change la façon dont nous voyons l'un l'autre, dont nous pensons à l'autre. Nous découvrons rapidement que personne n'est « l'autre ». Nous sommes tous les mêmes, nous sommes tous liés.

Ce message puissant nous touche tous.

Robert Boyer, un artiste cri et métis de la Saskatchewan et fondateur de la Société des artistes canadiens d'origine autochtone, ou SCANA, a joué un rôle important dans l'art au Canada. Ayant été un véritable chef de file grâce à son art et à la SCANA, il a grandement contribué à accroître la sensibilisation à l'art autochtone et à remettre en question son paradigme au sein des galeries, des collections, des expositions et des recherches dans le domaine des arts au Canada. Ses toiles aux couleurs vives et portant sur des thèmes viscéraux abordent le colonialisme, la destruction de l'environnement et la culture autochtone. Les œuvres de Robert Boyer chevauchent les traditions visuelles autochtones et non autochtones, une approche qui met en évidence la profondeur et le caractère poignant de son message. Au sujet de sa série captivante de couvertures, qui font partie d'une importante exposition mobile, il avait déclaré avoir utilisé des formes géométriques pour représenter des expériences personnelles, des problèmes sociaux et des valeurs spirituelles.

De son côté, Rebecca Belmore a également joué un rôle important de leadership dans le domaine des arts visuels en améliorant la sensibilisation, les droits et la représentation des œuvres des artistes des Premières Nations. Elle a été la première artiste féminine autochtone à représenter le Canada à la Biennale de Venise, à laquelle elle a participé en 2005. Tout au long de sa carrière, elle a bénéficié de résidences, de postes d'enseignement et de nombreuses expositions individuelles. Son installation à multiples étages en argile intitulée *Trace* a été exposée au Musée canadien des droits de la personne.

L'exposition de Lawrence Paul Yuxweluptun, artiste salish du littoral, à la Maison du Canada à Londres, a été chaleureusement accueillie. Son œuvre combine art moderne, surréalisme, pop art, expressionnisme abstrait et images des Salish du littoral pour représenter la cruelle réalité de la soumission des Premières Nations. Il met en valeur à la fois la puissance et la force des peuples autochtones. Il représente souvent des hommes d'affaires en complet portant un masque des Premières Nations de la côte Ouest, ce qui rappelle les réunions et les confrontations qui surviennent dans les entreprises et les conseils d'administration. Il souligne l'importance de l'environnement ainsi que le caractère spirituel et patrimonial des arbres de la côte Ouest. Il qualifie son approche de « visionniste ». Son style, ses couleurs franches et ses images symboliques captivent le spectateur et le transforment.

Le travail de Kent Monkman, artiste des Premières Nations natif de Winnipeg, est chaleureusement salué au Canada et à l'étranger. Il a présenté récemment des expositions et des installations au Metropolitan Museum of Art de New York et au Musée Hirshhorn de Washington.

Dana Claxton, récipiendaire du Prix du gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques en 2020, enseigne les arts visuels à l'Université de la Colombie-Britannique. Ses racines spirituelles sont au cœur de son œuvre :

Mon travail porte sur l'esprit de nos ancêtres, les savoirs traditionnels, les enseignements lakotas — générosité / sagesse / cran / courage / davantage d'esprit / pour célébrer et honorer qui nous sommes / sans jamais capituler / en montrant la beauté de notre indianité.

Ses vidéos, ses installations et ses performances multimédias et multisensoriels combinent audio et vidéo pour faire entrer le spectateur dans son art. Comme elle l'écrit :

Je suis influencée par ma propre expérience de femme lakota, canadienne et métissée, et par la relation que j'entretiens avec le monde naturel et surnaturel.

KC Adams, qui a reçu la médaille du 150<sup>e</sup> anniversaire du Sénat, s'est attaquée au racisme à Winnipeg de façon significative avec sa série de diptyques, des portraits en noir et blanc de personnes autochtones, réalisée dans la foulée du mouvement *Idle No More*. Les portraits ont été présentés à l'extérieur, dans les rues et les abribus de Winnipeg, sous forme de panneaux, de murales et d'affiches. Ils étaient complètement accessibles. C'était une importante mobilisation positive.

Pas plus tard qu'hier, le *Victoria Times Colonist* a mis en vedette la représentation d'un héron salish sur la coque d'un traversier de Colombie-Britannique par l'artiste Maynard Johnny Jr., un Salish du littoral.

Chers collègues, je vais m'arrêter ici. Vous avez compris. L'art des artistes métis, inuits et des Premières Nations du Canada est bel et bien puissant et important; il fait changer les choses pour le mieux. Leur vocabulaire visuel unique transmet des messages profondément ressentis. J'espère que la société les écoute. Leur talent et leur innovation sont révolutionnaires. Leurs retombées ici et à l'étranger mettent en exergue leurs objectifs, leurs sensibilités et leurs gestes culturels. Ces artistes jouent un rôle important pour faire bouger les choses et favoriser la réconciliation.

Je leur rends hommage et je leur exprime mon respect. Merci.

---